

varlétés

Moustaki, l'art du juste milieu

par Yves Tachereau

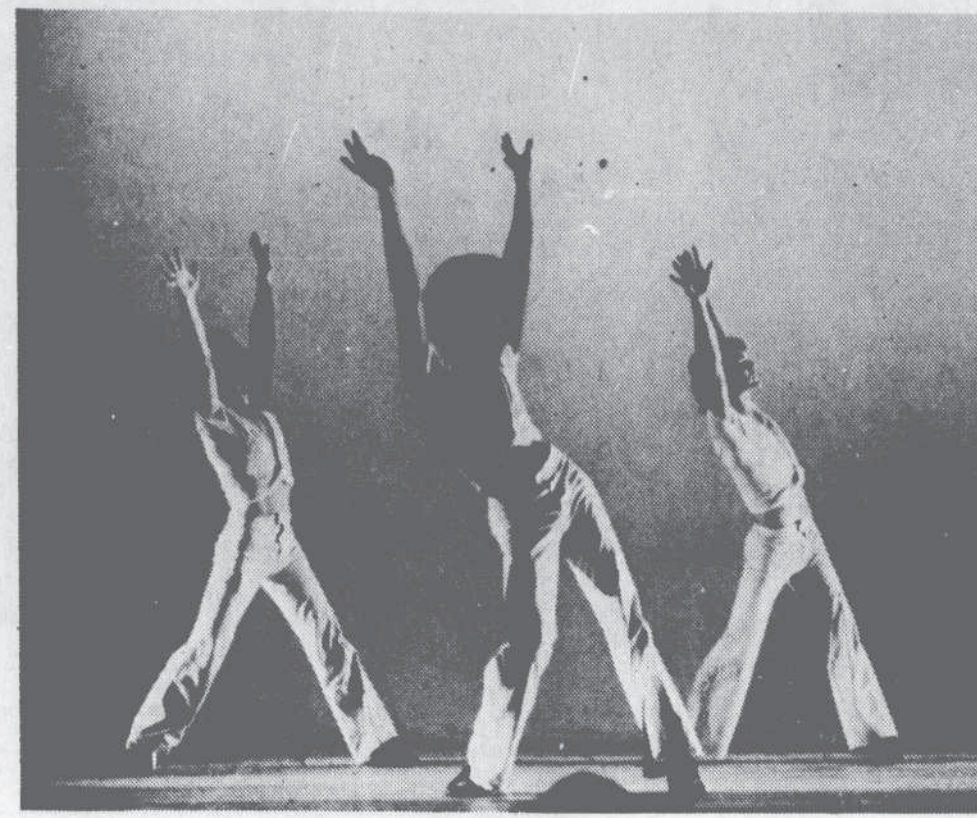
Evidemment, en allant voir Georges Moustaki on ne va pas voir un spectacle. Son type de chansons, le fait qu'il s'accompagne lui-même à la guitare, l'image qu'on a de lui sont autant d'éléments qui nous préviennent qu'on s'en va écouter des chansons en regardant un chanteur assis ou le pied sur une chaise... Il était assis, trois roses rouges décoraient une table pleine d'instruments exotiques de percussion et, derrière lui, se trouvaient trois musiciens (guitare et bouzouki-contrebasse-percussion) et une chanteuse. Mais il n'y a pas que les spectacles; voir chanter Moustaki, c'est venir rencontrer un bonhomme simple et passer une belle soirée en sa compagnie. On ne peut pas dire non plus qu'il ne fait que débiter ses chansons les unes à la suite des autres sans tenir compte du public. Il lui est arrivé plusieurs fois de laisser tomber les paroles d'une chanson pour nous dire, tout en chantant, que l'intermission s'en venait, qu'on pourrait chanter quelques "la, la, la, la" avec lui, qu'il était content du soleil inattendu etc... A un moment donné tous ses musiciens ont joué avec lui, et en même temps que lui, sur sa guitare. Peu après, il a parodié un peu Tino et esquissé quelques pas de danse pour sortir de scène. Si on ajoute à ces timides manifestations scéniques la présence remarquable de Marta Contreas qui, quand elle ne chantait pas avec lui, maniait (pas toujours très habilement, mais l'œil compensait pour l'oreille) toutes sortes d'instruments de percussion im-

portés du Brésil ou d'Afrique, on peut comprendre qu'il y avait beaucoup plus qu'un tourne-disque sur scène... Mais ce qui caractérise le plus l'art de Moustaki, c'est le juste milieu, l'art de ne jamais déborder, musicalement et au niveau des paroles, d'un ensemble habilement manié de lieux communs. Sa musique retrouve les rythmes brésiliens, grecs et même espagnols (il a chanté un flamenco tout neuf) mais ces rythmes ont tous un sage air de famille, amplifié par la voix tranquille et paresseuse du doux barbu. Les paroles sont du même ordre, il est beaucoup question de révolution dans ses chansons, on y trouve beaucoup de dénonciations aussi mais jamais cette pensée gauchisante ne prend le caractère excessif de celle de Léo Ferré. Il y a une espèce d'optimisme, une croyance en l'homme, qui tempère presque toujours sa pensée. Le juste milieu, c'est aussi l'art de viser juste. Et c'est ça qui, selon moi, accorde à Georges Moustaki une place à part dans la chanson française contemporaine. Ses chansons aident à supporter les choses sans tomber dans un optimisme béat comme on en trouve chez tant de chanteurs qui ferment les yeux dès qu'ils ouvrent la bouche. Et puis, il y a bien autre chose dans ses chansons: une invitation irrésistible à la paresse et à laisser-aller qui devient un art de vivre, une tendresse unique dans les chansons d'amour et, pourquoi pas, une manière d'utiliser sa "gueule de métèque"...

Succès délirant à la Place des Arts

Les Ballets Jazz, entre la danse et l'athlétisme

par Angèle Dagenais, collaboration spéciale



Les Ballets Jazz

C'est avec une ovation spectaculaire et une dizaine de salutations réclamées par un public en délire que s'est terminée la représentation des Ballets Jazz à la salle Maisonneuve de la Place des Arts vendredi. Cette jeune troupe s'est véritablement gagnée les cœurs de tous ses adeptes jeunes ou vieux, au cours de cette soirée, qui, on ne peut le nier, fut un succès à tous points de vue. Les danseurs étaient en pleine forme, le spectacle rodé et brillamment exécuté, les costumes et les décors, sobres mais intéressants. Le hic cependant, c'est qu'on ne sait pas toujours si on a affaire à de la danse ou à de l'athlétisme. Certains danseurs ont une formation en danse classique ou moderne, d'autres en éducation physique et gymnastique, et ça se sent; heureusement souvent, malheureusement parfois. Mme Eva von Gency, directrice artistique de la compagnie et signataire de nombreuses chorégraphies a créé pour les élèves de son école un style très personnel de formation artistique en unissant danse classique, jazz traditionnel, folk et rock jazz. On ne

peut, au fond, reprocher à la troupe son style et ses techniques de danse puisque les Ballets Jazz sont une synthèse nouvelle et originale au tableau des éléments de la danse contemporaine. Le spectacle de la Place des Arts comportait quatre chorégraphies dont Jérémie créée en 1973 au théâtre de l'Université Sir George Williams d'après un argument de Marcel Dubé et une musique de Lee Gagnon. Cette oeuvre n'est pas exactement pour les Ballets Jazz ce qu'est "Tommy" pour les Grands Ballets Canadiens, mais elle a l'avantage d'être un peu plus québécoise et assez bien tournée. Elle est bâtie autour du thème de la solitude et des remords que ramène un soldat rapatrié de la guerre (de n'importe quelle guerre, de n'importe quel pays, précise le livret) et "ce n'est qu'à travers des symboles, des phantasmes et des rêves qu'il trouve un débouché à son angoisse". Scénario classique et universel, présentation nouvelle. Visages de l'amour sur une chorégraphie de Michel Boudot en hommage à Roberta Flack, chanteuse noire américaine

dont la chanson "Quiet Fire" constitue la trame musicale est un véritable numéro d'acrobatie défilant les lois de l'équilibre, rivalisant d'adresse et d'agilité. Cette oeuvre, bien que savamment exécutée, m'a un peu énervée par son manque de sobriété et sa recherche un peu futile, à mon avis, de "tours de force" d'équilibristes. On n'est quant même pas au cirque! Sept, par contre, ballet abstrait pour sept danseurs était tout à fait remarquable. Les mouvements d'ensemble de cette troupe sont impeccables de façon générale mais particulièrement dans cette chorégraphie de Richard Jones sur une musique de Don Ellis. Un mot sur une danseuse des Ballets Jazz qui n'a pas manqué d'attirer tous les regards: Marie-Josée Robinson. Elle est Haïtienne d'origine, belle comme une déesse et danse avec un je ne sais quoi de mystique et d'envoûtant qu'elle seule peut-être pourrait définir. Elle apporte sans aucun doute un élément unique et fort important à cette jeune troupe. La dernière chorégraphie Up there... Souls dance undressed together est une chorégraphie d'Eva von Gency de cette année. La musique pour percussions a été composée et enregistrée dans l'église St-Pierre de Montréal, par Paul Duplessis et Dido. Cette oeuvre comporte six mouvements et tente de traduire différents états d'âme, le dernier étant l'espoir de trouver "la-haut" ce que l'on ne peut saisir ici-bas. Six tableaux qui mettent en valeur les danseurs, tantôt en paires, tantôt en groupes et qui a mis fin à cette soirée des plus agréables. Le spectacle de la Place des Arts terminait une tournée que les Ballets Jazz ont effectuée à Québec et Ottawa et précède de peu un événement très important au calendrier de la compagnie: le "Festival International de la danse" à Venise, festival organisé par l'Unesco dont la direction artistique est confiée à Maurice Béjart et qui réunira en juillet prochain une vingtaine de troupes mondialement reconnues dont le Ballet du XXe siècle, le Ballet de Tokyo et les Solistes du Ballet Kirov. C'est évidemment avec beaucoup d'impatience que les Ballets Jazz attendent cette manifestation estivale. Nous souhaitons à ces émissaires québécois de la culture tout le succès qu'ils méritent!

télévision

par Jean Basile

Le prix Louis-P. Kamman à la Belgique

La participation du Canada: un échec

Vendredi soir, au canal 2, le jury réuni pour couronner la meilleure production théâtrale réalisée dans le cadre du Concours Louis-Philippe Kamman, a décidé que "Les Belles manières", une émission belge, remporterait le premier et seul prix. Le choix est judicieux. Le sujet traité par les Belges et la façon dont a été traité ce sujet dépassaient largement en intérêt les trois autres productions. L'histoire de ce jeune homme, un peu révolutionnaire, puis repris peu à peu par la médiocrité ambiante, était sensible, accrocheuse à la réalité. La grande liberté du dialogue, ce parti-pris de "télévisivité", la souplesse des scènes étaient autant de qualités supplémentaires qui ont été, sans doute, récompensées. Inutile de prétendre, d'ailleurs, que cet oeuvre était un chef d'oeuvre. Avec ses défauts, elle sonnait pourtant juste et la dernière séquence, celle du mariage du héros, avait certainement de la grandeur. Il faut bien dire que les autres oeuvres en compétition n'étaient guère des concurrents sérieux. La Suisse nous a présenté un téléthéâtre sérieux et ambitieux mais très faible quant au texte, si la réalisation, en tant que telle, avait de la classe malgré un aspect statique lassant à la longue. La participation française était simplement des plus médiocres, prétentieuse et vide de tout contenu. Je crois que l'on pourrait en dire presque autant de la dernière émission. Il s'agit du téléthéâtre de Louise Maheux-Forcier dont le titre, "Un arbre chargé d'oiseau", était pourtant charmant et laissait entrevoir une oeuvre poétique et vibrante. On a vu, en fait, une sorte de tragi-comédie bourgeoise. La comédie n'était, d'ailleurs, pas voulue par l'auteur. Comique, parce que tous les sentiments exprimés, leur excès même, appartiennent à un monde sans intérêt faux, surtout quand il est vu, et décrit, avec une naïveté qui ne se démentit pas d'une heure et demie. Par le biais d'un agent immobilier, chargé de vendre une maison de luxe, l'auteur nous raconte donc l'histoire de la propriétaire de cette maison, femme sur le déclin, dont le mari, avocat célèbre, est mort d'une façon mystérieuse. Ce mari, riche comme le ciel, voulait être pianiste mais

son père l'en a empêché. Il devient ivrogne naturellement, et dans ses soulèvements, ils s'enferme avec son Steinway pour jouer des "Nocturnes" de Chopin. Ce qui réveille toute sa famille, dont une fille qui, on s'en doute, veut être "libre" et commence par se faire mettre en cage. L'agent immobilier, visitant la maison, en compagnie de la veuve, revêt, par une sorte de communion cosmique, quelques épisodes de ce charmant couple. Et nous avec. Ce qui donne lieu à des scènes extravagantes entre la femme "amoureuse" et le mari frustré. Tout cela nous vaut un dialogue que l'on peut qualifier, pour être gentil de "littéraire" et qui permet à Françoise Faucher, héroïne de la pièce et épouse légitime du réalisateur, Jean Faucher, dans la vraie vie, d'y aller de son inimitable mouvement d'épaule, son cou ouvert de draps à la Grés. Elle nous assure qu'elle est encore "trop jeune pour avoir des regrets et pas assez vieille pour renoncer à tout". Elle nous parle aussi de "l'éphémère existence des feuilles", de "l'hiver qui ne respecte pas le travail des oiseaux". Quand on nous gratifie d'une scène d'amour, les deux tourtereaux se disent "vous", sans doute parce que cela fait plus chic, plus Westmount. Quant à l'agent immobilier, qui est une jeune femme ayant des problèmes avec un certain Luc, autre agent immobilier, de sexe mâle et coureur, elle voit cette maison comme un endroit où "tout est prévu pour le bonheur". Il est vrai que cette maison a vingt pièces, qu'elle est bâtie sur Belvedere Crescent, qu'il y a un Lemieux dans une entrée, un autre dans la chambre de la maîtresse de maison et encore un autre dans une sorte d'antichambre; il y a aussi un Christ du 18ème siècle, des boiserie de pin blond et, j'ai bien vu, une fausse "Ile des morts" de

Bocklin au-dessus de la cheminée du salon, sans compter les nombreuses lampes achetées à la Danish House. Sans trop demander que la grande bourgeoisie de Westmount, essentiellement québécoise comme l'on sait, s'inquiète un peu de l'inflation, on est en droit d'attendre d'une oeuvre contemporaine qu'elle exprime, sinon dans la forme, du moins par son fond, quelques-uns des problèmes qui nous préoccupent. Louise Maheux-Forcier n'exprime rien. On pourra espérer alors que le portrait tracé soit brillant, amusant, quelque chose comme une comédie de Coward. Mais l'auteur est tourmenté et, rappelons-le, "Un arbre, chargé d'oiseaux" se termine par deux suicides. Mais il s'agit surtout d'une oeuvre surchargée, maladroite qui emprunte un peu à Tennessee Williams, "Sweet Bird of Youth" à O'Neil, "Long Day Journey into Night" à Françoise Loranger, "Une maison sur un jour", à l'univers de Polanski pour ce qui est des maisons "mystérieuses" et maléfiques, etc., etc... Comment parler de l'interprétation? Malgré son grand talent d'intervieweur littéraire et sa profonde connaissance des choses de l'esprit, l'épouse de Jean Faucher ne réussit guère à imposer le personnage principal. Peut-être aurait-elle été plus à l'aise dans une bibliothèque qu'au milieu d'une collection de peintures. Mais, compte tenu de la faiblesse du texte, je me demande si même une comédienne comme Denise Pelletier aurait pu s'en sortir. La réalisation du mari de Françoise Faucher a fait ce qu'il peut pour photographier sa maison de Belvedere Crescent comme un cinéaste d'Hollywood aurait photographié une demeure de Sunset Boulevard. Mais, il faut bien dire que le noir et blanc de la maison de "Psycho" est plus vif en cou-

leur que le chromatisme de "Un arbre chargé d'oiseau". Au fait, il se peut bien que cet "arbre chargé d'oiseau" soit le symbole de la vie dans l'univers de Louise Maheux-Forcier. Je ne sais pas quel est l'arbre. Je crains que les oiseaux soient des percherons. La seule question qui se pose est la suivante... une fois de plus: qui a choisi cette pièce? Je crois qu'il serait urgent de faire deux concours. Le premier serait un concours chargé de décider quelle pièce le Québec présentera au concours Louis-Philippe Kamman. Le second est le prix Louis-Philippe Kamman, on ne peut plus laisser au seul soin de Radio-Canada et de ses réalisateurs de choisir la pièce et la distribution. On y marque une trop forte propension pour les histoires de familles riches et tout le bonheur est tué par l'argent.

arts en bref

CHANSONS: c'est demain que sera annoncé à Québec les détails concernant la Semaine de la chanson qui se tiendra dans la cour intérieure de la Petite Bastille du 10 au 17 août. D'autre part, le Patriote annonce qu'il doit annuler le spectacle de Beau Dommage qui devait avoir lieu au Patriote de Sainte-Agathe, le 7 juin prochain. Il sera remplacé par Edith Butler. Rappelons que Jacques Landry s'y produira le 14 de ce même mois. Michel Sardou sera à la salle Wilfrid-Pelletier les 10, 11 et 16 juin prochain. Enfin, Guy Trépanier vient de terminer l'enregistrement de "Vedettes en direct" qui sera présenté sur les ondes de Radio-Canada la saison prochaine. Il passe en ce moment à l'Echelle de Jacob à Paris et fera une tournée sur la côte d'Azur. GALERIES: à Véhicule art, on peut voir jusqu'au 17 juin, une exposition de Isobel Dowler Gow intitulée "Soutien, suspension, Transport et cols de ballons plats". On pourra également visiter, à la galerie la Relève, du 4 au 28 juin, une exposition de gravures sur bois de Mario Pouliot. Enfin, la galerie Georges Dorc terminera sa saison en présentant du 5 au 22 juin une exposi-

tion de Robert Nadon qui y montrera des pastels. La galerie ouvrira le 15 août à l'occasion du Festival de Longueuil. On annonce pour la saison prochaine des expositions de Gilles Seguin, du 4 au 21 septembre, de Gilles Derome, du 25 septembre au 12 octobre, et de Nicole Tremblay, du 16 octobre au 2 novembre. URSS: Pauline Julien achèvera dans deux semaines environ sa tournée en URSS. Les problèmes de langue ont été la raison d'un succès qui n'est pas à la hauteur de son talent. CONGRÈS: le 4ème Congrès d'Expression dramatique, organisé par l'Association des professeurs du Québec en collaboration avec The Association of Drama Educators of Quebec, se tiendra du 12 au 15 juin à la faculté des Sciences de l'éducation à l'Université.

Nouvelles littéraires présentent le Québec

par Donat Valois

PARIS (PC) — Sous titre: Le Québec en Canada: Comment peut-on être Québécois?, les Nouvelles littéraires consacrent, cette semaine, 11 pages aux différents aspects de la culture québécoise. Pour répondre à cette question d'un peuple assiégué qui régit comme une nation, le directeur de cette publication, René Minguet, fait appel à une douzaine d'intellectuels québécois, sociologues, écrivains, professeurs, et autres — qui sont souvent parmi les plus écoutés au Canada et principalement dans la Belle Province. Ce numéro spécial des Nouvelles littéraires, en préparation depuis longue date, vise à mieux faire connaître, écrit René Minguet, les particularités d'un territoire — le Québec — marqué par son histoire, sa population, son climat, sa position géographique. — Enclavé francophone dans un bloc anglophone monolithique, le Québec, ajoute le directeur, déploie des efforts démesurés d'imagination pour continuer à vivre en français et perpétuer, par affinage permanent, les caractères socio-culturels d'une attachante personnalité. L'écrivain et conseiller culturel à la Délégation générale du Québec à Paris, M. Pierre de Grandpré, soulignant les menaces qui pèsent sur la langue du peuple canadien-français arc-bouté dans le Québec écrit que sa province présente le paradoxe d'une région bilingue où la langue de la majorité, et non pas celle de la minorité est en position précaire. C'est la langue seule de la majorité, le français, qui est en réalité dans la plus totale incertitude quant à sa survie à longue échéance. Pour lui, l'omniprésente pression sociologique anglophone en continent américain fait que le français et l'anglais demeurent en pratique, malgré la loi 22, langues officielles au Québec depuis les origines de la Confédération. De son côté, M. Philip Stratford, directeur du département d'études anglaises à l'Université de Montréal, note qu'à l'avenir, quel que soit le destin réservé au Québec anglais, une chose est certaine, il sera paradoxal. Tout d'abord, soutient-il, il se jouera, du moins en partie, en français. Finis les jours où le partage économique et social de la langue anglaise obligeait le Québécois francophone, du plus humble au plus ambitieux, à parler la langue de l'ancien conquérant. Maintenant, la situation est renversée. A l'avenir, non seulement pour jouer pleinement de la vie culturelle au Québec mais simplement pour vaquer aux affaires quotidiennes, c'est l'anglophone qui devra se plier au bilinguisme ou bien se voir condamner à son propre ghetto. Pour M. Stratford, cette nouvelle situation ne constitue pas nécessairement un désastre car, selon lui, il y a de bonnes chances que la minorité anglophone du Québec survive

sans trop de peine. Quant au sociologue Marcel Rioux, de l'Université de Montréal, le francophone du Québec a commencé à s'identifier comme Québécois, il y a une quinzaine d'années, lorsqu'il a réalisé qu'il était majoritaire sur un territoire déterminé, sans province. Le sociologue rappelle les principales étapes qui ont conduit à la "révolution tranquille" des années 60, dont est issu le Québec d'aujourd'hui, plus conscient que jamais d'appartenir à un peuple dominé, mais plus résolu à briser cet état de dépendance et à bâtir une société dynamique. De son côté, le professeur Jacques Lazure, de l'Université du Québec à Montréal, estime qu'il est faux de dire que la jeunesse québécoise s'est assagie à la fin de la dernière décennie. Elle traverse probablement plutôt, à travers ses explorations contemporaines de la contre-culture, une période de latence au terme de laquelle elle pourrait bien réserver des surprises à ceux qui l'auront crue trop tôt endormie ou résignée. Pour Jean Ethier-Blais, qui traite de la civilisation et de la littérature québécoise, l'homme québécois est le résidu des deux civilisations les plus prestigieuses de l'occident moderne, la française et l'anglaise. Sa langue est française, mais son style est anglais, soutient-il, soulignant que c'est pourquoi rien n'est plus facile à traduire vers l'anglais qu'un éditorial montréalais. Quant aux écrivains québécois, ils sont, selon lui, tributaires de la dichotomie franco-anglaise. La littérature québécoise est foisonnement et dispersion. Les écrivains, ajoute Jean Ethier-Blais, ont pris l'habitude de honnir l'impérialisme culturel français. Les professeurs les imitent. Nous sommes arrivés à cette situation paradoxale où la seule langue qui, dans les écoles françaises du Québec, soit enseignée correctement est le français, mais c'est l'anglais. Jeunes écrivains, jeunes professeurs, étudiants, parlent une forme nordique de louisianais.

... et tous les soirs: 7h30, 9h30 DEUX SEMAINES SEULEMENT! POUR LES AMATEURS DE JAZZ TOUS LOUIS ARMSTRONG MAHALIA JACKSON CHUCK BERRY DINAH WASHINGTON THELONIOUS MONK GERRY MULLIGAN JIMMY GIUFFRÉ ANITA O'DAY JACK TEAGARDEN CHICO HAMILTON SONNY STITT GEORGE SHEARING BIG MAYBELLE

ALYSÉE BIENTÔT le jeu avec le feu un film écrit et réalisé par ALAIN ROBBE-GRILLET

JAZZ ON 8 SUMMERS UN FILM MUSICAL RÉALISÉ PAR LE PHOTOGRAPHE BEAT STERN EN COORDINATION AVEC LE JAZZ MANAGER 12001 855 DÉCANE 277-2001 quelques rués au nord! boulevard métropolitain VEN. SAN. MINUIT: HOMEBODIES DIN. à 3h et 5h. LA FÊTE À JULES

Deux années de triomphe au théâtre du Palais-Royal et au théâtre Bobino à Paris! IL ETAIT UNE FOIS... L'OPÉRETTE Un siècle d'opérettes et de comédies musicales au rythme du CAN-CAN et des VALSES VIENNOISES Adaptation de Jean Poiret et Dominique Tirmont Décors et costumes d'André Levasseur Les danseuses de Claude Jourdan DISTRIBUTION, COSTUMES ET DÉCORS ENTIÈREMENT PARISIENS Même programme tous les soirs LE PETIT OUC LES MOUSQUETAIRES AU COUVERT VERONIQUE CIBOULETTE LA MASCOTTE LES CLOCHES DE CORNEVILLE LA FILLE DE MADAME ANGOIT VALSES DE VIENNE LA CHAUVRE-SOURS LA VEUVE JOYEUSE LA BELLE HELENE LA PERICHOLE LA DUCHESSE DE GENOLSTEIN LA VIE PAINNIÈRE PH-PI DEDE PAS SUR LA BOUCHE LE PAYS DU SOUMINE NO NO NANETTE L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC LES TROIS VALSES UN DE LA CARRIERE LE CHANTEUR DE MEXICO IRMA LA BOUCE HELLO DOLLY CHANTONS SOUS LA PLUIE WEST SIDE STORY FIDDLER ON THE ROOF MY FAIR LADY "Deux décors du meilleur goût... des artistes lyriques admirablement costumés, à la fois excellents comédiens et d'une grande qualité vocale... bref, UNE REUSSITE TOTALE!" Philippe Juliet, Les Variétés, Paris. THÉÂTRE MAISONNEUVE, 9 au 12 juin 20h30 \$10 \$8 \$6 \$4 SALLE WILFRID-PELLETIER 25 au 30 juin 20h30 Matinée 29 juin 14h30 \$10 \$8 \$6 \$4 \$3 groupes: 932-2171 BILLETTS EN VENTE Canadian Concerts & Artists Inc. 1822 ouest Sherbrooke Place des Arts, Mt Truett, PVM et Sauvé Frères CHARGEX 932-2234 MASTER CHARGE Nombre limité de billets à demi-tarif sur 2e prix: étudiants et Âge d'Or.

ALYSÉE Derniers Jours POUR TOUS la femme de jean un film de yannick bellon POUR TOUS STAVISKY L'un des films de l'année qu'il faut absolument voir. — New York Times — Alain Renais avec JEAN PAUL BELMONDO CHARLES BOYER POUR TOUS Le film qui a valu à MICHEL BRAULT le grand prix de la mise en scène au festival de Cannes 1975 LES ORDRES Chevalier 1.50 - 4.20 - 6.50 - 9.20 Horaire CATHERINE DENEUVE BERNADETTE LAFONT WALTER CHIARI JEAN-PIERRE KALFON HUBERT DESCHAMPS ANÉANTIS PAR UN MONDE ÉTRANGE ET MENAÇANT... ELLES SONT PRISONNIÈRES ET VICTIMES DU "MILIEU!" zig zig FLEUR DE LYS CINEMA DE PARIS